

Vuillafans
Pont sur Loue, rue de la Poste

Fer FF2D - S2C6
47.064347, 6.215888



Le village de Vuillafans, dans le Doubs, a la particularité de disposer d'une croix de mission en fer forgé, placée de façon atypique sur le parapet du vieux pont en pierre franchissant la Loue.

Le pont - à dos d'âne - a été construit au XVI^e siècle. La croix en fer forgé est, elle, bien plus tardive puisqu'érigée lors d'une des missions de 1830 ou de 1845 (selon les inscriptions du piédestal).



Cette croix métallique est dressée sur le parapet "amont" du pont, au milieu ou sommet du pont. Le piédestal en pierre a manifestement été intégré au parapet, avec un style architectural différent de celui-ci.

Si le piédestal évoque explicitement, par une inscription gravée, une mission de 1830, on peut toutefois raisonnablement imaginer que cette date correspond à l'érection d'une première croix, remplacée en 1845 par une nouvelle croix en fer forgé (hypothèse à vérifier).

En effet, le style de la croix et certains de ses ornements en fonte font plus penser à une création du milieu du XIX^e siècle qu'à une réalisation de la fin de la Restauration.



La croix est un modèle en fer forgé de type FF2D, correspondant donc à une croix essentiellement plane ou bidimensionnelle (2D) étayée par un dispositif de soutien composé de six consoles (disposition plutôt rare).

Le piédestal engagé dans le parapet du pont



Le piédestal en pierre calcaire est tout sauf sophistiqué, et en tout cas, sans influence baroque. C'est globalement un simple parallélépipède de section carrée, aux lignes droites, verticales et horizontales, sans la moindre déviation ou courbure. Il est moyennement élancé et semble être constitué de plusieurs blocs superposés. Il est engagé (a posteriori) dans le parapet du pont sans recherche particulière d'harmonisation des styles.

Le piédestal repose, au moins du côté de la chaussée du pont, sur une demie-marche à nez saillant. En partie basse, il comporte une haute plinthe peu épaisse. Viennent ensuite deux cubes superposés formant le dé ou corps principal du piédestal.

L'ensemble se termine, en haut, par une mouluration très simple avec succession de moulures (premier réglet, doucine et second réglet).

La face du dé, côté chaussée, porte une belle inscription à la calligraphie soignée, indiquant deux dates, l'une janvier 1830, l'autre 1845, avec pour chacune des missions concernées, l'obtention de 300 jours d'indulgence. On peut remarquer que les deux inscriptions utilisent les mêmes styles de lettres (avec le même style de gravure de la pierre).

Reste à savoir si le piédestal est de 1830 ou de 1845 (seconde mission), si la croix métallique est elle-même de 1830 ou a été érigée plus tardivement en 1845 sur un piédestal pré-existant et remplaçant une croix plus ancienne (provisoire ?).

Seules des recherches dans les archives permettraient de vérifier quelle hypothèse est la bonne.



La structure de la croix en fer forgé



La croix en fer forgé de Vuillafans est une réalisation comportant une structure plate, bidimensionnelle et un croisillon aux trois branches libres identiques supporté par un pied ou fût très élancé. Les fers montants constitutifs de ce pied de la croix sont maintenus par un dispositif atypique d'étaielement du pied avec deux groupes symétriques de trois consoles.

Le bas du pied de la croix et les consoles



Ces consoles en fer forgé de section carrée, sont classiques, en forme de S, avec de gros rouleaux en partie basse et de plus petits rouleaux à courbure inversée en partie haute. Dans chaque groupe, deux consoles sont orientées dans l'axe de la rivière et la troisième dans l'axe du pont. Des colliers assurent l'assemblage des consoles et des fers montants.



Le pied ou fût de la croix



La structure mécanique de la croix de Vuillafans est simple : elle est constituée de deux longues barres en fer de section carrée (de même section que les fers des consoles), scellées, en bas, dans la corniche du piédestal. Ces deux fers montants délimitent une sorte de largeur virtuelle du pied de la croix et des branches libres du croisillon (on retrouve en effet ce couple de fers au niveau des branches libres du croisillon).

Un petit motif, au milieu du pied de la croix, sert à la fois d'élément d'entretoisement et de décor. C'est une sorte de fleuron en fer forgé constitué de volutes presque refermées sur elles-mêmes duquel émerge une graine ou flamme ondulante qu'encadrent deux feuilles élancées en tôle découpée.



Le croisillon sommital, tout en courbes et volutes



Si le pied de la croix et les consoles sont assez simples et faiblement ornés, il en est tout différemment du croisillon sommital qui multiplie les décors à courbes, volutes, cercles, fleurons et autres pommes de pin.

Les trois branches libres sont strictement identiques et forment un ensemble bien équilibré.

On remarque très vite la présence de nombreux enroulements en fer plat (pas moins de 26 rouleaux !...)

Les extrémités externes des branches sont formées de balustres (couplage de deux consoles en S) prolongés par de petits cercles complets. Des pommes de pin en fonte moulée viennent terminer le décor.

À l'intérieur des branches, on retrouve le petit décor vu précédemment dans le pied de la croix, à savoir un fleuron à graine ou flamme ondulante cernée de deux feuilles en tôle découpée.



Les gros fers structurels formant les branches du croisillon s'arrêtent brutalement juste avant le décor en balustres : un fer plat avec des volutes à chaque extrémité sert d'entretoise aux deux fers structurels (ce fer plat sert aussi de fixation aux fleurons décoratifs de l'intérieur des branches).

À la croisée des branches de la croix, a été disposé un double décor. C'est d'abord une sorte de cœur en fer plat, décor presque invisible, qui peut évoquer le Sacré Cœur de Jésus. C'est ensuite et surtout une importante couronne alternant feuilles de laurier et de chêne, agrémentée de rubans. Le tout est apparemment réalisé en fonte moulée (difficile d'imaginer, là, une couronne d'épines pouvant rappeler la Passion du Christ).

On pourrait penser à un ajout tardif, ce décor à la couronne n'existant d'ailleurs pas du côté "rivière".



Conclusion

La croix de mission du pont de Vuillafans traduit une évolution intéressante de la réalisation des croix en fer forgé. Outre sa localisation au milieu du pont sur la Loue, la croix est atypique par son dispositif d'ancrage de son pied avec ses six consoles de soutien. Le croisillon, très ouvragé avec ses courbes et ses nombreuses volutes attestent par ailleurs d'une tendance à l'exacerbation du décor en fer forgé qu'on verra s'intensifier progressivement à la fin de la Monarchie de Juillet et sous le Second Empire.

Il est important de rappeler ici l'existence d'une tradition du travail du fer dans la vallée de la Loue, comme par exemple aux forges de Lods (ancienne tréfilerie et clouterie construites à partir de 1760, atelier de taillanderie construit en 1822...).